

ESTELLE VAGNER

LA SOURCE

Kayla Marchal  3



LA SOURCE

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

KAYLA MARCHAL

1 – L'exil
N° 12532

2 – L'Ascension
N° 12626

ESTELLE VAGNER

LA SOURCE

Kayla Marchat 



© Éditions du Chat Noir, 2018

© Éditions J'ai lu, 2019, pour la présente édition

*À Benjamin,
Les rêves sont faits pour être réalisés.*

1

« *Je ne te le pardonnerai pas !* »

J'ouvre les yeux difficilement. La lumière du jour me brûle les prunelles malgré l'épaisse couche de nuages qui couvre le ciel. Nous sommes partis depuis deux jours, pourtant, j'ai l'impression que les récents événements datent de bien plus longtemps. La mort de Coco, son enterrement, le fait d'avoir vengé ma mère en tuant Mathias, le bras droit d'Aymeric et son assassin. Tout ça, aujourd'hui, ressemble aux souvenirs d'une autre époque, d'une autre vie.

Sauf une chose.

« *Je ne te le pardonnerai pas !* »

Les paroles de Max résonnent encore dans ma tête, se répercutent et s'amplifient au point de ne plus me laisser de répit. Que je dorme, que je somnole ou que je braque mon regard fatigué sur la route, elles me parviennent avec plus de netteté que si quiconque dans l'habitacle les prononçait.

— Quelle heure est-il ? demandé-je en espérant me connecter au monde réel.

— Il va être midi, me répond Jérémiah d'une voix à peine audible depuis le siège conducteur, devant moi.

J'observe les autres passagers, tous deux endormis, ce qui explique la discrétion de mon ami.

Jade ne ferme presque plus l'œil depuis la mort de son âme sœur. Elle s'est également murée dans le silence. La voir les paupières closes et la bave aux lèvres est un vrai miracle. Quant à Shahin, je crois qu'il passe plus de temps

dans les bras de Morphée que dans la réalité, mais on ne réveille pas un vieillard tel que lui sans raison.

Mon ventre me confirme l'heure dans un gargouillis, fidèle à lui-même quel que soit mon état d'esprit.

— Tu veux qu'on s'arrête pour manger ? me souffle Jérémiah.

— Non, dis-je. Laisse-les dormir.

Je bascule la tête en arrière autant que mon siège me le permet puis contemple le paysage. Nous sommes arrivés en Ukraine plus tôt dans la matinée. Jérémiah évite les grands axes aussi souvent que possible, afin de ne pas nous faire repérer par les clans locaux. Qu'ils soient morphes ou polymorphes, nous devons rester prudents.

Shahin m'a expliqué que notre clan, celui que j'ai fondé, n'est constitué que des personnes que j'ai vues en Auvergne, contrairement aux Protecteurs, qui sont plus nombreux et répartis un peu partout dans le monde. Nous avons nous-mêmes quelques espions implantés aux endroits les plus stratégiques pour surveiller les agissements d'Aymeric, mais rien de significatif comparé à la force ennemie.

Les plaines qui défilent s'effacent lentement pour laisser place aux yeux de Max, mélange incroyable de noisette, de vert et d'or, emplis de rage, de désespoir et de douleur.

« Je ne te le pardonnerai pas ! »

J'essuie discrètement la larme qui me chatouille déjà la joue.

J'ai dû faire un choix. Un choix difficile mais nécessaire pour le protéger.

J'observe Jade, toujours endormie, la tête calée contre la fenêtre. La souffrance est visible jusque dans son sommeil. Perdre Coco lui a arraché l'âme.

Je ne veux pas que Max vive ça.

Personne ne devrait vivre ça.

Et je sais que je vais mourir.

Mourir.

Je n'existe que pour accomplir ma destinée, pour tenir la promesse que j'ai faite à la Déesse elle-même. Je ne

peux pas me dérober. Je suis peut-être naïve au possible, vu comme le monde semble se jouer de moi, mais je ne suis pas lâche. Je ne laisserai pas Aymeric asseoir son pouvoir sur les morphes, les priver de leur liberté, manipuler les siens et trahir sa Déesse plus longtemps.

Je ne peux pas.

Alors je mourrai.

Jade pousse un cri déchirant qui me fait bondir sur mon siège.

Paniquée, je regarde autour de moi, puis comprends que je m'étais rendormie. Mon amie est en larmes à mes côtés et paraît avoir encore du mal à reprendre pied dans la réalité. Je détache rapidement ma ceinture pour aller la prendre dans mes bras.

— Chut, ma belle, c'est fini... c'est fini, dis-je en lui caressant les cheveux.

Je sais qu'elle est revenue parmi nous lorsque ses sanglots redoublent.

Oui, c'est fini. Elle ne reverra plus jamais son âme sœur.

Déesse...

Le soleil touche déjà l'horizon, jetant lentement un voile d'obscurité sur le paysage.

— Arrêtons-nous. Je crois qu'une petite pause fera du bien à tous, propose Shahin, habitué aux crises de Jade.

J'opine tandis que Jérémiah quitte la route pour s'engager sur un chemin de terre disparaissant sous une épaisse forêt.

Je tire un mouchoir de la poche de mon gilet et essuie avec délicatesse les joues de mon amie. Ses yeux sont rougis depuis si longtemps maintenant que je me demande s'ils reprendront leur teinte d'origine un jour.

Jade, la belle et pétillante Jade, n'est plus que l'ombre d'elle-même.

Jérémiah se gare et les deux hommes descendent du véhicule pour préparer le repas. Depuis que nous sommes partis, nous avons établi une routine. Ils s'occupent de faire à manger sur le réchaud à gaz, tandis que Jade

et moi nous chargeons de la vaisselle. C'est-à-dire de mettre les assiettes en carton et les couverts en bois dans un sac-poubelle dont nous nous débarrassons à chaque passage dans un village.

Avant de descendre, je tourne son visage vers moi.

— Ça va aller ?

Elle hoche la tête puis va rejoindre Shahin pour l'aider à ouvrir les boîtes de conserve.

Nous avons emporté tout le nécessaire afin d'éviter au maximum les lieux publics. Nous mangeons donc des trucs longue conservation sans goût et dormons à tour de rôle dans la voiture.

Le meilleur voyage de ma vie. Sans parler de Jade qui est là sans l'être, de Jérémiah qui n'ose plus rien dire, certainement de peur de casser l'ambiance, de moi qui suis poursuivie par mes propres démons... Seul Shahin affiche un sourire lorsqu'il ne dort pas. Je crois qu'il est heureux de rentrer chez lui, là où il a grandi.

Nous mangeons sans enthousiasme nos saucisses-lentilles, puis dévorons notre dessert, de la crème Mont Blanc, idéale dans ce cas de figure. Une fois que Jade et moi avons fini de tout débarrasser et de nettoyer au mieux la casserole avec l'eau du jerrycan, je fais signe à Jérémiah de s'approcher.

— J'aimerais emmener Jade courir un peu, histoire de lui changer les idées et de nous dégourdir les pattes.

Il termine de lire ses éventuels messages, en quête de nouvelles de mon père. Nous espérons tous qu'il sortira bientôt de son coma.

Il me regarde, réfléchit quelques instants puis acquiesce.

— C'est d'accord, mais ne vous éloignez pas trop. Ce serait bien qu'on reparte d'ici à une heure, ajoute-t-il en tapotant sa montre.

Je prends aussitôt la direction de la forêt et attrape la main de mon amie au passage. Un éclair de surprise brille dans ses yeux.

— Mute, dis-je simplement.

Elle ne se fait pas prier. De toute façon, elle sait que je suis capable de l'y forcer.

Je la regarde se transformer en une louve chocolat et me laisse à mon tour envahir par l'énergie qui bouillonne en moi. J'adopte moi aussi ma forme lupine, histoire de me fondre dans la faune locale. Parce qu'un tigre de Sibérie en Ukraine... bref.

Je l'entraîne à ma suite dans une course effrénée à travers bois, espérant qu'elle va enfin lâcher la bride à ses instincts et laisser derrière elle son chagrin, au moins pour quelques instants.

Chaque jour, depuis la mort de Coco, j'attends ce moment où elle sortira de son état quasi catatonique.

Lorsqu'elle a annoncé qu'elle venait avec nous au temple de Diane, j'ai pensé qu'elle était prête à passer à la partie « vengeance » de son deuil. Mais ces derniers jours, elle s'est renfermée davantage encore.

Je la sens courir derrière moi, se contentant de me suivre comme si je la tenais en laisse.

J'en ai marre.

Je m'immobilise, attends qu'elle en fasse autant, puis mute sans la quitter des yeux. Elle comprend le message et reprend, elle aussi, sa forme humaine.

Lui imposer plusieurs transformations en moins d'une heure va l'épuiser, mais je compte là-dessus pour qu'elle sombre à nouveau dans le sommeil une fois qu'elle sera installée bien au chaud dans le 4 × 4.

Elle me fixe sans rien dire, ce qui m'énerve encore un peu plus.

— Ça suffit, dis-je d'un ton sec.

Pas de réaction.

— Je sais que tu souffres, Jade. Mais il est temps que tu reviennes parmi les vivants.

Mes paroles, dures, ont le mérite de la faire parler.

— Tu ne sais rien du tout, crache-t-elle avec tant de rage dans la voix que je recule d'un pas.

Je la dévisage, cherchant à comprendre sa colère.

— Si ton âme sœur n'est pas là, c'est parce que tu l'as abandonnée, Kayla. Max n'est pas mort. Il a passé des siècles à espérer te retrouver, et toi, tu l'as abandonné. Alors ne viens pas me dire que tu sais ce que je ressens.

Ne viens pas me dire non plus que tu pleures son absence.
Tu ne sais rien, répète-t-elle avant de reprendre sa forme animale en un temps record.

Je suis sur le point de répliquer quand je détecte une présence inconnue à environ deux cents mètres et qui s'approche rapidement de nous.

Polymorphe. Deux polymorphes.

2

Avant que je n'aie le temps de réagir, la louve s'élançe à leur rencontre.

— Jade !

Mon cri ne l'arrête évidemment pas. Je lui cours après sans même muter.

Comme au ralenti, je vois un lynx et un ours se ruer sur elle, prêts à tuer.

Elle n'a aucune chance, me dis-je en me transformant le plus vite possible. J'opte cette fois pour la tigresse, plus imposante face à l'ours que mon autre forme. Mais je me fige au moment de rejoindre la mêlée.

Jade les écrase de son aura, plus puissante que jamais, et taillade méticuleusement chaque articulation de ses adversaires tout en évitant avec adresse leurs attaques.

J'écarquille les yeux, ayant du mal à croire ce que je vois. Jade, une morphe, est en train de mettre à terre deux polymorphes.

La vue du sang lui rougissant l'arrière-train me sort de mon hébétude. L'ours a réussi à la frapper de sa monstrueuse patte alors qu'elle esquivait les dents du lynx.

Je bondis par-dessus mon amie en rugissant pour atterrir sur le dos du salopard qui a osé la toucher. Je plante mes griffes au niveau de ses épaules et mes longs crocs dans sa nuque. Il s'immobilise, surpris, avant de ruer pour essayer de me déloger. Mais je tiens bon.

Du coin de l'œil, je vois la louve mettre une véritable raclée au félin.

La douleur éclate dans mon dos, lorsque celui-ci entre en collision avec un énorme tronc d'arbre. Je lâche prise et rugis.

Bon. OK. Assez joué.

J'inspire profondément et appelle à moi les énergies qui nous entourent, essayant de m'en gaver comme je l'ai fait lors de mon Ascension. Rapidement, elles répondent, venant gonfler mon pouvoir. Je braque des yeux luisants sur mon adversaire, qui hésite face au phénomène. Je lui montre les crocs dans une tentative toute féline de sourire. J'avance lentement une patte dans sa direction, puis une autre avant qu'il n'en fasse autant, mais en sens inverse.

Il est plus malin que je ne le pensais...

Il jette un rapide coup d'œil à son comparse, qui rend son dernier souffle sous les attaques répétées de Jade, qui l'a blessé en de si nombreux endroits que sa robe fauve est désormais entièrement rouge. Devant le spectacle, l'ours comprend qu'il n'a plus aucune chance de s'en sortir et s'enfuit.

Du moins, il essaie.

Je lui saute dessus avant qu'il n'ait le temps de prendre de l'élan. C'est que ça court vite, ces grosses bêtes-là.

Cette fois, je parviens à lui saisir la gorge et je verrouille mes mâchoires jusqu'à ce que la vie s'écoule hors de lui, le laissant tel un pantin désarticulé.

Lorsque nous retrouvons Jérémiah et Shahin, ils sont tous deux penchés sur une carte routière étalée sur le capot.

— Vous avez pris votre temps, dit le premier sans même se retourner.

Je laisse échapper un son qu'on pourrait qualifier de soupir guttural, ce qui attire enfin leur attention.

Constatant notre état général – poils en vrac, sang séché un peu partout y compris sur nos gueules – Shahin hausse un sourcil.

— Un lapin récalcitrant, peut-être ?

Je lève les yeux au ciel même si, en vérité, je trouve sa blague vraiment bonne. J'aurais voulu qu'elle soit de moi, celle-là.

Shahin a beau être le doyen du clan et une personne tout aussi respectée que respectable, il n'en reste pas moins un vrai petit boute-en-train. En tout cas, quand il ne dort pas.

Bon, d'accord, pas si souvent que ça, en fait.

Jade et moi nous dirigeons vers le coffre du tout-terrain pour muter, afin de nous laver tant bien que mal en consommant un minimum d'eau. Ce n'est qu'une fois rhabillées et bien au chaud que nous rejoignons les deux hommes.

— Alors ? lance Jérémiah.

— Nous sommes tombées sur deux polymorphes, dis-je en jetant un coup d'œil à mon amie. Ours et lynx.

Elle se tient bien droite sans pour autant paraître crispée et son regard est plus vif et assuré qu'il ne l'a été depuis la mort de son âme sœur, même si j'ai l'impression qu'elle fuit le mien.

— Tu les as tués ? Tu es sûre qu'ils étaient seuls ? s'inquiète-t-il, me sortant de mes réflexions.

— En fait, dis-je en observant toujours mon amie, Jade a tenu tête aux deux et s'est occupée du lynx lorsque je suis arrivée en renfort.

Elle ne jubile pas, ne montre aucune fierté et ne cligne même pas les yeux.

Elle me cache quelque chose.

— Seule ? réagissent en même temps les deux hommes, interloqués.

— Seule, je confirme. Et vous, que faisiez-vous ?

Ils comprennent que le sujet est clos – pour le moment – et n'insistent pas. Il sera toujours temps d'éclaircir ça plus tard.

Et je compte bien lui tirer les vers du nez.

— Nous modifions un peu l'itinéraire, me répond le doyen. Mes guetteurs ont repéré des partisans d'Aymeric aux frontières de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan.

— Je continue à penser qu'on devrait prendre le bateau ici, avance Jérémiah en montrant du doigt un point sur la carte, et passer par la Turquie.

Shahin secoue la tête.

— Ils sont implantés partout là-bas, ce sera encore plus difficile pour nous de passer entre les mailles du filet...

Jade étouffe un bâillement qu'elle me communique aussitôt.

— Je ne crois pas qu'ils aient besoin de nous, dis-je en l'entraînant dans la voiture. Profitons-en pour nous reposer.

À peine s'installe-t-elle sur la banquette arrière que déjà ses yeux se ferment. Je ne sais pas si elle est réellement épuisée à la suite de sa petite démonstration et de ses multiples transformations, ou si elle veut simplement échapper aux questions que je ne vais pas manquer de lui poser. Toujours est-il qu'il ne lui faut qu'une minute pour calmer sa respiration et s'endormir pour de bon.

Vu les nuits blanches qu'elle a passées ces derniers jours, je n'insiste pas et la laisse tranquillement récupérer. Mais elle ne perd rien pour attendre.

3

— Kayla...

Max, le front contre le mien, me tient dans ses bras et me fait lentement danser sur *Way Down We Go* de Kaleo.

— Kayla...

L'instant est tellement intime que je suis presque irritée qu'il le brise en prononçant mon nom.

— Hmm.

— Kayla, c'est ton tour, j'ai vraiment besoin de dormir.

Ses paroles n'ont aucun sens et, pour ne rien arranger, je sens un froid glacial s'insinuer jusque dans mes os.

— Kayla ! souffle-t-il en me secouant légèrement.

J'ouvre un œil. Puis l'autre. Et je n'ai qu'une envie : les refermer.

Je n'étais évidemment pas dans les bras de mon âme sœur, mais dans ceux de Morphée.

Jérémy me sourit depuis ma portière ouverte.

— Bonjour, poupée, bien reposée ?

Je me redresse sur le siège. Il fait nuit noire dehors et les autres occupants de la voiture dorment profondément.

Les veinards.

— Je suis claqué, ma belle, prends ton tour, insiste-t-il en se décalant pour me laisser descendre.

Je grogne.

— Tu es si joviale, le matin. Un régal.

Je lui montre les dents, résistant difficilement à l'envie de le mordre.

Puisqu'il sait que je me lève toujours du pied gauche, pourquoi me réveille-t-il ? Pourquoi s'acharne-t-il à me parler ?

Ah oui, mon tour de conduire.

Je grogne encore une fois, pour le principe, puis lui cède ma place pour prendre la sienne, derrière le volant. Le moteur tourne toujours, le GPS n'attend que moi pour poursuivre ses indications, et le polymorphe a eu la gentillesse de me sortir un Coca du coffre. Au moins, il me fournit la dose nécessaire de sucre et de caféine pour que mon cerveau se mette en marche.

Une fois mon siège et mes rétroviseurs réglés, je m'engage sur la route déserte. Bien sûr, je n'ai pas fait cent mètres que Jérémiah ronfle déjà.

D'après le GPS, nous arriverons à destination dans un peu moins de seize heures. J'étais censée prendre le volant à la tombée de la nuit, mais Jérémiah a préféré me laisser me reposer à la suite des événements de la fin de journée. Or, je vois qu'il est 2 heures du matin. Il a vraiment conduit jusqu'à épuisement pour que je récupère.

Je suis contente de ne pas l'avoir mordu, tout compte fait. Même s'il a interrompu un rêve des plus agréables...

Je me secoue.

Non. N'y pense pas. Tu as pris la meilleure décision qui soit.

— Cette fois sera la bonne, Maîtresse.

Je bondis sur mon siège et fais une petite embardée sur la route.

— Putain ! dis-je en tâchant de ne pas réveiller ceux qui dorment encore.

Je reprends le contrôle du tout-terrain en essayant de calmer mon cœur affolé.

— Cela fait si longtemps que j'attends ce moment, continue Shahin, l'air de rien.

— Je... quoi ? Quel moment ?

— Celui où je pourrai enfin mourir.

Je ne réponds rien, méditant ses paroles.

Je me souviens de lui avoir insufflé suffisamment de pouvoir pour qu'il survive à la plupart des morphes et des polymorphes, lorsqu'on m'appelait encore Mashid, mais pas assez pour qu'il devienne comme les Anciens. D'ailleurs, il vieillit plus vite que ces derniers, sans pour autant sembler être prêt à rendre l'âme.

Je l'ai investi d'une mission, celle de transmettre mon histoire et de me servir à chacune de mes renaissances.

Bref, je l'ai privé de sa propre vie et l'ai condamné à perpétuité.

Rien ne l'empêche de se suicider, bien sûr, mais sa loyauté est sans faille, je le sais. C'est d'ailleurs pour cette raison que je l'ai choisi, à l'époque.

— Je suis désolée, dis-je sincèrement.

— Il ne faut pas, répond-il en balayant mes excuses d'un geste de la main. Je n'ai aucun regret, et vous servir est un honneur.

Il sort de son petit sac du tabac, une feuille à rouler et une petite boîte.

— Mais je dois bien reconnaître que je commence à être fatigué, continue-t-il en me souriant tristement. C'est une guerre sans fin. Tant qu'il y aura du pouvoir, des gens se battront pour l'obtenir.

Il mélange le contenu de la boîte à sa cigarette avant de la rouler.

— Il est grand temps que vous mettiez un terme aux agissements d'Aymeric et que le pouvoir retourne à la Source. Et nous, à une vie normale, comme la nature l'a voulu, dit-il en ouvrant de quelques centimètres sa fenêtre.

C'est étrange, je ne savais même pas qu'il fumait. Je ne me rappelle pas avoir déjà remarqué une odeur de tabac froid sur lui.

La flamme d'un briquet illumine quelques secondes l'habitacle puis, rapidement, une fragrance bien différente de celle à laquelle je m'attendais me chatouille les narines.

J'écarquille les yeux.

— Mais... mais c'est un joint ?

Je suis sûre que même le mulot qui a failli passer sous mes roues à l'instant a lu l'incrédulité sur mon visage.

Le doyen hausse les épaules.

— Ça soulage mes articulations.

— Tu es un polymorphe. Tu n'as pas de douleur dans les articulations.

Il me sourit franchement, sans pour autant répondre.

— Tu imagines ce qui se passera si on se fait contrôler par des flics ?

Nan, mais je rêve ou j'essaie de raisonner un vieillard sur sa consommation de drogue ?

Il me lance un regard sceptique.

Oui, bon, c'est la nuit, nous sommes au milieu de nulle part et, au pire, l'un de nous se salira les pattes.

Je soupire, préférant lâcher l'affaire.

Au bout de quelques minutes et au milieu d'un nuage de fumée de plus en plus conséquent, je relève enfin ce qu'il m'a dit avant que je ne découvre que le doyen du clan n'est en réalité qu'un petit délinquant.

— Tu penses que lorsque les Anciens auront disparu les autres redeviendront... humains ?

Il secoue la tête.

— Progressivement, oui. Mais ce n'est pas ce que je pense, corrige-t-il gravement. C'est ce que la Déesse vous a soufflé. Du moins, ce qu'elle a révélé à Mashid peu avant son Ascension.

Je réfléchis à tout ce que cela implique. Enlever à des métamorphes leur capacité à se transformer, c'est... merde, ça va être compliqué de trouver des alliés.

Shahin, ayant suivi le fil de mes pensées, me détrompe.

— Ce n'est pas une mauvaise chose, vous savez.

— Ah ? dis-je en haussant les sourcils.

— Une vie courte mais remplie d'enfants, dans un monde plus en paix que le nôtre ne le sera jamais, a ses attraits.

Oui, vu comme ça, effectivement... mais j'ai peur que ça revienne à agiter un bout de lard fumé sous le nez d'un Vosgien en lui expliquant combien il serait bénéfique pour sa santé et pour les cochons qu'il s'en passe.

Du suicide.

4

Des bruits sourds et des grognements se font entendre depuis l'extérieur de la voiture, me forçant à ouvrir les yeux. Jade boude à côté de moi, bras croisés, tandis que Jérémiah sort d'une boîte un CD, qu'il insère aussitôt dans le lecteur.

Il a repris le volant au petit matin, me laissant sa veste en guise d'oreiller et un plaid encore chaud pour me couvrir.

Je bâille, trop sonnée pour comprendre quoi que ce soit.

Le polymorphe appuie sur quelques touches puis les haut-parleurs se mettent à cracher *Thunderstruck* de AC/DC.

J'émerge en une demi-seconde.

— Qu'est-ce que...

À quelques mètres devant nous, un énorme buffle joue avec un loup, un léopard, un renard et un chat sauvage. Il a l'air de s'amuser comme un fou. Le chat est empalé sur l'une de ses cornes, le renard vient de se faire piétiner à mort – littéralement – et il charge avec entrain les deux derniers, déjà bien amochés.

— Shahin voulait se défouler un peu, dit Jérémiah en haussant la voix pour couvrir la musique dont le rythme, il faut le reconnaître, s'accorde parfaitement avec l'image.

OK...

Je me tourne vers Jade, espérant des précisions.

— Moi aussi je voulais me dégourdir les pattes, fait-elle, toujours avec sa tête de cochon.

Bon. Je me résous à faire comme tout le monde et à observer la scène qui est, je dois bien l'admettre, tout à fait distrayante.

Il ne faut que quelques minutes au doyen pour venir à bout de ses assaillants. Je détourne les yeux lorsqu'il reprend forme humaine et ne daigne relever la tête qu'une fois assurée qu'il a bien revêtu une tenue décente.

— Ah, ça ravigote ! lance-t-il dans l'habitacle.

— Je ne vois pas pourquoi je n'ai pas eu le droit d'y aller, bougonne encore Jade.

— Parce que s'il t'arrive quoi que ce soit, notre jolie psychopathe blonde va m'écorcher vif, réplique Jérémiah tout en redémarrant la voiture.

J'écarquille les yeux.

— Psychopathe ? Moi ?

Il me jette un regard condescendant dans le rétroviseur.

— Qui a arraché un cœur à mains nues ? Et qui a aspiré la vie d'un gosse juste en posant ses lèvres contre les siennes ?

Je rougis violemment, mais n'essaie même pas de me défendre. Mathias était un tordu sadique qui avait tué ma mère et espérait en faire autant avec moi, tandis que Christophe, le *gosse*, nous a manipulés et trahis, Jade et moi. Mais je sais bien que Jérémiah trouvera toujours le moyen d'avoir le dernier mot.

Je change de sujet. Il faut croire que j'évolue.

— C'était qui, ces types ?

— Les douaniers, répond-il simplement.

— Ils n'étaient pas plus nombreux ? dis-je, surprise.

— Ils ne peuvent pas tout surveiller, m'explique Shahin. Et comme ils pensent que nous nous rendons près du mont Ararat...

Ce nom me dit quelque chose...

— C'est... c'est là qu'était le temple de Diane, pas vrai ? demandé-je d'une petite voix.

— En effet.

— Et nous n'y allons pas ?

Il me sourit.

— Il n'est plus là-bas.

Je plisse les yeux, essayant de comprendre ce qu'il me dit.

— Cela fait des siècles qu'Aymeric est à sa recherche, mais j'ai fait déplacer tout ce qu'il contenait juste après la mort de Mashid. Bien sûr, il a fini par le trouver, mais...

— ... mais il était vide, je conclus.

L'air satisfait qu'il affiche me donne envie de rire.

— Quand il a commencé à se rapprocher du nouveau lieu, j'ai même fait construire un monastère par-dessus pour brouiller les pistes. Il n'y a vu que du feu ! s'esclaffe-t-il.

— Et dans combien de temps y serons-nous ? demande Jade en changeant de position.

— D'ici à une petite heure, répond notre chauffeur.

Je vois le soulagement dans ses jolis yeux chocolat, mais ne m'y attarde pas.

Mon ventre grogne tandis que j'essaie encore de savoir si je suis excitée ou totalement flippée à l'idée de mettre les pieds dans cet endroit.

Savoir que l'on est au centre d'une bataille millénaire et en prendre la mesure sont deux choses bien différentes.

Je ferme les yeux et profite du calme qui règne pour atteindre un état proche de la méditation, histoire d'apaiser mes tensions.

— Les voilà ! s'exclame Shahin en montrant du doigt des gens, dont quelques enfants, qui descendent le chemin à notre rencontre.

Certains rient, d'autres chantent, mais tous, sans aucun doute, sont là pour nous.

— Shahin, vous ne m'aviez pas dit que vous aviez un fan-club ! lance Jade.

— Oh, moi, tu sais, dit-il en balayant sa remarque de la main, je n'y suis pas pour grand-chose. Non, ils sont heureux et impatients de rencontrer Kayla.

Je me fige.

C'est quoi, ce bordel ?

Et voilà comment foutre en l'air vingt bonnes minutes d'exercices de relaxation.

— Je... Ils... hein ? balbutié-je, paniquée.

Mon amie étouffe un rire pour la première fois depuis trop longtemps, ce qui m'aurait fait plaisir si ce n'était pas à mes dépens. La panthère ne cache pas mieux son amusement tandis que le doyen m'ignore complètement.

Je tâche de me faire aussi petite que possible sur mon siège et sonde rapidement les autochtones. Il y a exactement six polymorphes, onze morphes et neuf humains.

La surprise me fait momentanément oublier que je fais l'objet de toute leur attention.

Je m'en souviens bien vite lorsqu'ils encerclent la voiture, comme s'ils allaient la porter jusqu'à destination. Jérémiah avance au pas, leur permettant de marcher à notre hauteur jusqu'au monastère.

Le moteur s'arrête, les portières s'ouvrent, et l'enfer se déchaîne.

5

Je suis assaillie par de petites mains, toutes avides de toucher, de palper, de sentir la *dernière réincarnation* de Diane. J'ai surtout l'impression d'être la dernière attraction à la mode.

J'ai juste le temps de voir Jérémiah rire sous cape et d'entendre Jade demander où sont les toilettes (ce qui explique pourquoi elle semblait si pressée d'arriver), puis je suis entraînée malgré moi vers ce qu'on pourrait qualifier de place champêtre donnant accès à la grande porte du monastère. Celui-ci est vieux, sans aucun doute, imposant (surtout pour un truc construit au milieu de nulle part), et des sortes de meurtrières remplacent ce qui aurait pu être des fenêtres.

Tout le monde est agité, je ne comprends pas un mot de ce qu'on me dit, car ils persistent à parler tous en même temps et dans des langues différentes, mais au moins, on me colle un verre de vin dans une main et un sandwich au fromage dans l'autre.

Je hausse un sourcil interrogateur à l'approche de Shahin en désignant du menton mes précieux. Il secoue la tête.

— Naïri a les clichés tenaces. Elle est persuadée que, puisqu'on vient de France, elle doit nous couvrir de ces trucs. Par contre, attendez-vous à de la piquette accompagnée de fromage blanc : malgré mes efforts, cette vieille bique n'y connaît rien. Au moins, cette fois, elle n'a pas préparé d'escargots, ajoute-t-il en grimaçant.

Je regarde mon verre et mon casse-croûte d'un œil bien moins enthousiaste.

Ah.

— Prêtresse ! Bienvenue !

Je me tourne vers la femme à la voix douce et chaude qui approche.

Elle est humaine, porte une longue robe bleue et rouge ainsi qu'un voile blanc qui lui couvre les cheveux. Son visage est au moins aussi ridé que celui de Shahin, rendant son âge impossible à déterminer.

— S'il vous plaît, appelez-moi Kayla, dis-je en souriant poliment.

— Ah, je vois que vous êtes servie ! Eh bien, qu'attendez-vous pour manger ? Vous devez être affamée !

Sans reprendre son souffle, elle se tourne vers le doyen puis agite un doigt menaçant juste sous son nez.

— J'espère que ce n'est pas toi qui l'empêches de se nourrir ! gronde-t-elle.

Il lève les yeux au ciel.

— Kayla, voici Naïri. C'est elle qui gère l'intendance pour ceux qui vivent ici, malheureusement...

Un cri perçant retentit dans la nuit grandissante, coupant court à ce qui aurait pu être un crêpage de chignon tout à fait divertissant.

Jade.

L'effroi me glace les sangs. S'il lui arrive quoi que ce soit... Je lâche ma collation et m'élançe vers l'origine du cri, suivie de près par Jérémiah.

Je déboule comme une furie dans une petite pièce d'un bâtiment annexe et découvre Jade, seule, la mine horrifiée.

— Quoi ?

Je manque m'étaler lorsque Jérémiah me percute par derrière en arrivant à son tour.

— Qu'est-ce qui se passe ? Tu as été attaquée ? demande-t-il, tout aussi inquiet que moi.

— C'est quoi, ce truc ? dit-elle, la voix tremblante, en s'écartant pour nous laisser voir ce qui est dissimulé derrière elle.

Deux petits marchepieds encadrent un trou, et un petit seau d'eau est posé à côté. Des toilettes à la turque, comme on dit chez moi.

Sur le coup, je ne sais pas trop comment réagir, mais c'est finalement un énorme fou rire qui prend le dessus, entraînant dans son sillage celui du polymorphe.

Il me faut une bonne minute pour réussir à lui répondre.

— Le top des toilettes que tu puisses avoir dans un monastère vieux de plusieurs siècles et perdu dans la montagne, si tu veux mon avis.

— Mais... mais... dans quel sens je dois... enfin, tu vois ?

Je ris de plus belle et elle nous claque la porte au nez sans ménagement.

— Je crois qu'on l'a énervée, dit mon ami en me raccompagnant auprès des autres.

Tandis que j'essaie d'esquiver Naïri et ses goûts douteux en matière de menu, une main fraîche et délicate attrape la mienne. Je me retourne, surprise.

— C'est vrai ? Vous avez tué Mathias ?

La femme, âgée d'une quarantaine d'années, serre mes doigts entre les siens. Elle pourrait me faire mal si, comme elle, j'étais humaine. Un mélange d'espoir et de douleur brille au fond de ses yeux d'un bleu profond. Je comprends qu'elle ne cherche pas à m'entraver, mais à s'accrocher. Cette femme est de celles qui survivent entre deux eaux après le tsunami qui a ravagé leur vie, et qui semblent en permanence sur le point de se noyer.

Je hoche la tête.

Les larmes apparaissent tandis qu'elle ferme brièvement les yeux.

— Bien, souffle-t-elle. A-t-il souffert ?

Bah, si on y réfléchit, pas tellement. Ça a été assez rapide. Bon, il a quand même pu contempler son cœur, ce qui n'est pas donné à tout le monde. Devinant ce qu'elle a besoin d'entendre, j'acquiesce une nouvelle fois.

La femme expire longuement.

— Mon mari était polymorphe, explique-t-elle. Ce... ce monstre a découvert notre existence, à ma fille et à moi. Je suis humaine et ma Lena n'a pas hérité des gènes... bref. Ça ne l'a pas empêché de la trouver à son goût.

Je sens mes entrailles se nouer.

Non, là, c'est sûr, ce salopard n'a pas assez souffert.

— Il a tué mon mari et volé la vie de ma fille, ajoute-t-elle en désignant une jeune femme d'à peu près l'âge de Jade.

Elle est sublime, aucun doute. Je peux voir d'ici qu'elle a les yeux de sa mère, mais un visage plus doux et une peau à faire pâlir d'envie la plupart des filles. Avec ses cheveux couleur blé, elle ne dépareillerait pas au milieu d'une collection de poupées en porcelaine. Le moindre de ses gestes paraît chorégraphié, la rendant presque irréaliste.

Je jette un coup d'œil à Jérémiah, qui s'approche d'elle.

Il ne va quand même pas...

Putain, s'il se met à la draguer, je le bouffe. Je jure que je le bouffe !

Quand elle le voit, elle se jette dans ses bras. Il la serre en retour, puis lui ébouriffe les cheveux, comme un grand frère le ferait avec sa sœur.

— Jérémiah s'est occupé de nous, poursuit sa mère. Mais Lena avait besoin de prendre ses distances avec le monde et il nous a proposé de venir ici.

Je remarque que la plupart des hommes prennent garde de ne pas la frôler, et encore moins de la toucher. À part Jérémiah, tous la contournent largement et n'essaient même pas d'interagir avec elle.

Ce tordu n'a pas fait les choses à moitié...

— Ça fait longtemps ? Que vous êtes là, je veux dire.

— Presque un an, répond-elle dans un sourire. Nous avons réussi à trouver une certaine forme de paix ici.

— Je rêve ou notre dragueur invétéré discute avec un canon sans essayer de conclure ? balance Jade en arrivant à notre hauteur.

Je me racle la gorge, attirant son attention. Elle remarque enfin ma voisine et la ressemblance évidente avec le canon en question.

Elle pince les lèvres comme si elle voulait ravalier ses paroles.

Voyant la panique dans les yeux de mon amie, j'interviens :

— Jade, je te présente...

— Sandrine. Sandrine Colin. Je suis ravie de te rencontrer, Jade, fait-elle d'un ton amusé.

La douleur a disparu de son regard, remplacée par une assurance dont je ne soupçonnais pas l'existence il y a encore quelques minutes.

Je me suis trompée sur son compte. Elle n'est pas du genre à se laisser porter par le courant en maintenant la tête hors de l'eau. Non, cette femme-là nagerait en sens inverse, malgré sa peur, pour aller chercher la tête de celui qui s'est pris pour Poséidon.

— Je, euh, moi aussi, lui répond mon amie un peu piteusement.

Je passe le reste de la soirée à faire connaissance avec ceux qui vivent ici et protègent le sanctuaire, comme ils l'appellent. Tous me donnent l'impression d'être celle qui va changer leur vie, ajoutant toujours un peu plus de poids sur mes épaules.

Malgré le risque de voir débarquer les polymorphes d'Aymeric, ces gens, des familles essentiellement, ont choisi de rester au plus près du temple. C'est un lieu sacré pour eux, leur Terre sainte, leur Jérusalem, même s'il est caché sous les fondations du monastère. Vu comme ils en parlent, il faudrait au moins une apocalypse pour les obliger à bouger de là.

Ce soir, nous dormons dans une partie du bâtiment aménagée normalement pour les gardiens en poste, ceux qui ont la charge de protéger le nouveau temple. Techniquement, toutes les personnes de la communauté en sont, mais seules celles en âge de se défendre tiennent les quarts.

Shahin m'a expliqué que l'accès a été scellé lorsque les historiens puis les touristes ont commencé à vouloir visiter les lieux. Cela limitait les risques d'une malencontreuse découverte.

Il faudra donc attendre demain que ses hommes ouvrent le passage.

Nous nous couchons dans des lits d'appoint, côte à côte, épuisés par les heures passées en voiture.

C'est là que mes nuits ont commencé à virer au cauchemar.

— Non !

Mon cri déchirant résonne dans les sous-sols humides. Mon père et ma mère gisent sur le sol du cachot, le regard vide, dans une position grotesque.

Je ferme les yeux et serre aussi fort que possible ma poupée contre moi.

Je vais me réveiller. Je suis sûre que je vais me réveiller. Maman va venir me prendre dans ses bras et tout ira bien.

Tout ira bien.

— *N'aie pas peur, petite... ce sera vite fini.*

Lorsque je desserre les paupières, je vois l'homme que mes parents m'ont emmenée rencontrer tenir un cristal ensanglanté. Plus il s'approche et plus il brille d'un éclat argenté.

Je porte ma plus jolie tenue, celle que Maman a faite exprès pour l'occasion.

« C'est un privilège d'être conviés au château, avait dit Papa. Nous devons faire honneur au roi. »

Et maintenant ils ne bougent plus, me laissant seule avec l'homme qui me fait peur. Avec le roi.

Je recule et me recroqueville dans un coin de la pièce, espérant que le mur m'engloutira.

— *Voilà qui est intéressant...*

Je sors ma tête de sous mon bras. Il contemple avec admiration le cristal qui brille toujours plus fort, puis affiche un sourire amusé.

— *Si seulement j'avais compris son utilité plus tôt !*

Il se jette sur moi et m'attrape par le bras avant de me soulever jusqu'à ce que mes pieds ne touchent plus le sol.

— Je suis désolée ! Désolée !

J'ai dû faire quelque chose de mal. Je ne vois pas d'autre raison pour qu'il veuille nous punir, moi et mes parents.

— Désolée ! Je n'ai pas fait exprès !

Il rit.

— Ne t'excuse pas, fillette. Tu n'as pas choisi de vivre, pas vraiment.

Je ne comprends pas ce qu'il me dit, mais la douleur qui éclate me le fait vite oublier. J'ai l'impression qu'on m'arrache quelque chose sans que je sache quoi. Je regarde sans réagir le cristal enfoncé dans mon cœur et suis fascinée par la teinte rouge qu'a prise la lueur qui en émane toujours.

Puis, enfin, j'échappe à mon bourreau.

L'herbe est si douce... Et la lune si belle.

— N'aie pas peur, mon enfant, me souffle une voix éthérée.

Le réveil se révèle difficile après la nuit que j'ai passée. Je reste assise un moment sur mon lit d'appoint, yeux fermés, la tête entre les mains.

— Eh, ça va ? me demande Jade en s'installant à côté de moi.

— Ouais. J'ai juste... mal dormi.

Inutile de lui expliquer ce que c'est que de revivre l'une de ses morts, surtout aussi jeune. Je n'avais pas plus de six ou sept ans dans cette vie-là.

Déesse, donnez-moi la force d'arrêter ce psychopathe.

Je me frotte le visage, espérant en faire disparaître les dernières traces du cauchemar, puis rassemble mes cheveux pour les attacher.

Les autres sont sortis de la pièce, certainement en quête d'un petit déjeuner, mais Jade reste là, étrangement silencieuse.

Je l'observe.

Elle a l'air d'hésiter à me parler de quelque chose qui la tracasse, ce qui n'est vraiment pas habituel venant d'elle.

— Et toi, comment vas-tu ?

Mes encouragements la décident à se lancer.

— Tu sais, pour l'ours et le lynx...

Ah ça non, je n'ai pas oublié. Une morphe qui tient tête à deux polymorphes et réussit à en éliminer un... Ce n'est pas anodin.

— Je... J'avais remarqué, peu après l'enterrement, que j'étais, disons, différente.

Je hausse un sourcil.

— Je me sens plus forte, plus rapide, plus... enfin bref. Je pense que, d'une manière ou d'une autre, Coco m'a transféré une partie de son énergie en mourant, dit-elle en baissant les yeux.

Je réfléchis quelques instants à son hypothèse, mais secoue la tête.

— Je ne pense pas que ce soit possible. Je veux dire, personne n'est capable de partager son pouvoir...

Bon, d'accord, personne sauf Diane, qui aurait mieux fait de s'abstenir à l'époque.

— Je sais bien, enchaîne-t-elle un peu sèchement. C'est bien pour ça que je ne t'en ai pas parlé avant. En attendant, tu as pu voir par toi-même ce qu'il en est.

Elle se relève puis sort à son tour en marmonnant qu'elle aurait dû se taire.

— Et merde.

Je bondis pour lui courir après.

— Jade ! Attends !

Je la rattrape avant qu'elle n'ait rejoint les autres, mais elle garde les bras croisés et refuse de me regarder.

— Je suis désolée. Si tu dis que ton pouvoir a augmenté grâce à lui, je te crois. Et j'en suis même heureuse.

Elle daigne enfin lever les yeux.

— J'aurai moins de souci à me faire pour toi, fais-je en souriant. Et puis, tu vas pouvoir dérouiller Jérémiah. Si ça, c'est pas une bonne nouvelle...

Ma réponse l'amuse et c'est avec plaisir que je vois ses lèvres se décriper.

— Oui, c'est sûr que ce serait plutôt cool... confirme-t-elle avant de s'éloigner.

Je la regarde rejoindre Shahin qui discute devant l'entrée du monastère avec Naïri, venue avec des croissants, d'après l'odeur.

— C'est moi ou elle est un peu chatouilleuse en ce moment ?

Je sursaute, puis fusille Jérémiah du regard.

— Je croyais que tu étais déjà en train de manger ! dis-je en plissant les yeux.

Il hausse les épaules.

— Je suis juste allé chercher quelques affaires à la voiture. Je n'ai pas entendu le début de la conversation, mais elle n'est pas bien difficile à deviner.

Je garde le silence quelques secondes.

— Et tu en penses quoi ?

— Que ça ne peut pas venir de Coco.

Nous restons plantés là, à la regarder entrer dans le monastère à la suite de Naïri.

— Tu as une autre explication ?

Il hésite, mais répond tout de même :

— Peut-être...

Il n'ajoute rien et me laisse seule avec mon envie de le cogner.

Et peut-être que je vais le bouffer. Qui sait ?

La salle principale de l'édifice est... vieille, comme l'extérieur le laissait supposer. En même temps, pourquoi faire restaurer un bâtiment alors qu'on ne veut pas de touristes ? C'est sans doute pour ça que l'accès y est si difficile. Sans véhicule adapté, nous aurions dû marcher des heures durant avec nos affaires sur le dos.

Il y fait sombre bien que quelques rayons de soleil entrent par les ouvertures au-dessus de nous, dans la coupole. Grâce à eux, je distingue des vestiges de peintures iconiques sur les murs qui ont certainement été grandioses... à une époque très lointaine. Le temps les a en partie effacées, leur donnant l'aspect de graffitis qu'on aurait essayé de nettoyer.

Ouais, pas terrible.

Naïri nous a effectivement apporté des croissants et, s'ils en ont l'odeur et l'apparence, le goût est... particulier. La texture est caoutchouteuse et on dirait qu'on a glissé un carré de chocolat noir dedans, mais après cuisson. Je ne sais même pas comment c'est possible. Je croise les regards hésitants de Jade, Shahin et Jérémiah, mais personne n'ose dire quoi que ce soit. Nous sommes tous conscients de l'attention que notre hôtesse nous porte et des risques que nous encourons si nous l'offensons. Elle est peut-être humaine, mais je ne voudrais pas me la mettre à dos.

Heureusement, l'arrivée des *gardiens* du doyen met un terme à nos souffrances. Soudain, nous sommes tous

terriblement pressés de rouvrir le passage vers le temple de Diane, ou du moins vers l'endroit qui abrite ce qu'il contenait.

Shahin échange quelques mots en arménien avec ses hommes – deux morphes, un polymorphe et un humain – puis il nous fait signe de le suivre.

Le sol est dallé de pierres taillées grossièrement, et c'est près de l'une d'elles que nous nous arrêtons. Deux des gardiens s'emploient à la sortir de son emplacement, non sans mal. Vu ses dimensions, rien d'étonnant. Elle doit bien faire un mètre cinquante par un mètre.

— Vous n'avez pas peur qu'un touriste débarque ? demande judicieusement mon amie.

L'un des hommes rit et répond dans un parfait français.

— Mademoiselle, rares sont ceux qui s'aventurent ici en plein hiver... Et si toutefois il y avait des courageux, mes collègues se chargeraient d'eux, dit-il en désignant du menton deux hommes restés sur le seuil du monastère.

Lorsque enfin la pierre se déloge, je m'approche pour voir ce qu'elle cachait.

De la terre.

Je jette un regard interrogateur au doyen, qui sourit tranquillement sans me prêter attention.

Comme je n'ai pas envie de passer pour l'idiote du village, ce dont j'ai pris l'habitude ces derniers temps, je me tais et fais comme si tout était parfaitement normal, et que je pensais tout aussi normal de trouver de la terre en lieu et place d'un passage secret.

Les gardiens se mettent à creuser. Ils ont déjà avancé d'un bon mètre quand je me rends compte que les parois latérales sont renforcées par des planches. Il ne me faut pas attendre beaucoup plus de temps pour entendre l'une des pelles cogner contre du métal.

— Cela fait si longtemps que j'attends ce moment, murmure Shahin.

L'émotion s'entend dans sa voix, tandis que mon cœur s'affole.

Un pas de plus vers la mort.

8

Le gardien au français parfait – Shadow, il me semble – ouvre la lourde trappe en bronze.

Une odeur d'humidité et de renfermé m'agresse les narines.

— Beurk ! se plaint Jade. Faut vraiment descendre là-dedans ?

Je jette un regard amusé à mon amie, le loup des villes.

— Tu n'es pas obligée, tu sais.

Celui qu'elle me renvoie est suffisant.

— Et rater la fête ? Tu plaisantes ?

Je ris, heureuse de voir la Jade *d'avant* pointer le bout de son nez, puis me rends compte que tout le monde me fixe.

— Quoi ?

Shahin me désigne le passage.

— À vous l'honneur, Maîtresse.

Génial. Je meurs d'envie de me jeter là-dedans.

Histoire de faire bonne impression, je relève le menton avant de remercier le doyen et de sauter à pieds joints dans l'inconnu.

J'atterris lourdement sur les fesses après avoir glissé sur un truc assez rond pour rouler sous mes rangers.

Un os. Oh putain. Tout un tas d'os.

Je regarde frénétiquement autour de moi et découvre que je suis assise au milieu d'une cage thoracique brisée et que ma main repose sur un crâne humain.

Oh putain. Je suis dans un homme.